

QUATRE CHAPITRES SUR LA VIE ASCÉTIQUE

Le recueil « Quatre Chapitres sur la Vie Ascétique » rassemble divers extraits sur le détachement et la lutte contre les pensées, tirés de la «Petite Catéchèse» du vénérable Théodore le Studite.

L'ouvrage décrit les tactiques du combat spirituel contre le Malin. Saint Théodore met en garde contre le fait d'accepter l'«attaque» (la première attaque d'une pensée pécheresse) et le développement subséquent de pensées qui souillent l'âme et l'éloignent de son état naturel. Pour combattre ces «flèches enflammées», il recommande d'utiliser les larmes, l'attention, la prière, la contrition et l'épuisement physique, en insistant sur la nécessité de repousser immédiatement l'attaque et d'éviter de s'attarder dans un état de péché. Le but ultime de ce combat ascétique est l'obtention de la «couronne de justice», possible uniquement par la fidélité et la persévérance jusqu'à la fin.

Titre de l'ouvrage en grec : Κεφάλαια Δ.

Titre de l'ouvrage en latin : Capitula quatuor.



1. La vie ascétique n'est autre que l'abstinence des passions, la maîtrise des pensées, une lutte constante contre des ennemis invisibles, préservant ainsi l'âme pure des mauvaises pensées qui nous assaillent. Car, durant ces pensées, la passion s'embrase comme un feu, tandis qu'en nous affranchissant des passions, nous repoussons le tentateur dès son attaque.

2. Nous avons grand besoin de vigilance et d'attention, que notre cœur soit prêt à maîtriser notre esprit, de peur qu'il ne s'incline vers ce qui ne convient pas, qu'il ne sombre dans l'inconvenance, qu'il ne suscite de mauvaises pensées ou qu'il ne crée des désirs coupables dont nous ne tirons aucun profit. Au contraire, et le plus souvent, nous nous affligeons et nous lamentons, sans obtenir le moindre bénéfice. C'est pourquoi la seule paix et le seul plaisir consistent à purifier l'âme et à cultiver le détachement.

3. Demeurons donc dans le témoignage constant de notre conscience. Frères et sœurs, ne nous prosternons pas devant Baal, ne laissons pas les pensées triompher de nous et, mieux encore, éteignons les traits enflammés du Malin par les larmes, la vigilance, la prière, la contrition et d'autres épreuves physiques. Car notre «adversaire», «tel un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer» (I P 5,8), qu'il peut saisir comme proie, partiellement ou totalement – car, une fois saisi partiellement, il ne se contente pas, mais tend toujours plus loin – vers le pire, jusqu'à nous livrer à la mort du péché. Ainsi, il s'efforce d'abord de nous faire accepter sa suggestion, puis il instille le mal dans notre cœur, et enfin, après avoir ainsi trompé et empoisonné notre âme, il la détourne de son état naturel et la rend insensée, folle et aveugle, la poussant à rechercher ce qu'elle ne devrait pas. C'est pourquoi nous devons garder nos cœurs avec la plus grande vigilance, ne laissant aucune place au diable, mais repoussant immédiatement ses attaques. Si nous sommes vaincus en cela, au moins nous ne serons pas souillés (par ses suggestions) ; et si nous sommes vaincus, nous ne demeurerons pas longtemps dans cet état et ne nous laisserons pas entraîner jusqu'aux limites du péché. Il nous arrive aussi de connaître un tel état désastreux à cause de préjugés et de souvenirs du passé. Évitions donc les préjugés et fuyons les souvenirs de jeunesse. Car que signifie être prisonnier du passé, sinon être retourné intérieurement en Égypte ? Nous devons veiller sur cela au plus profond de notre être.

4. C'est pourquoi, frères et sœurs, efforçons-nous de nous fortifier de toutes nos forces, selon la puissance de l'Esprit qui habite en nous, «renversant les pensées», comme il est écrit, «et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu» (II Cor 10,4-5). Et cela doit être fait sans cesse. Car c'est un combat sans fin, un martyre de toutes sortes et de tous jours. Et celui qui ne cède pas à ses pensées, malgré les tourments constants qu'elles engendrent, celui qui ne s'agenouille pas devant Baal, mais qui résiste aux passions avec zèle et courage et les vainc, est évidemment soumis à la souffrance chaque jour et peut dire avec l'apôtre Paul : «Je meurs chaque jour» (I Cor 15,31). Et au terme de ses exploits, il peut affirmer avec assurance : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ; c'est pourquoi la couronne de justice me reste» (II Tim 4,7-8).